

mandent toute l'attention d'un Médecin , & il n'est pas possible d'en prescrire ici le traitement , qui dépend en général de la combinaison du traitement des deux maladies ; mais la malignité demande ordinairement le plus d'attention.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Des Fievres d'accès.*

§. 250. **L** Es fievres d'accès, que le peuple appelle fievres tremblantes, » sont » celles qui, après un accès de quelques heures, diminuent sensiblement, ainsi que tous les symptomes, & cessent enfin absolument, » de façon cependant que l'accès revienne en » suite. «

Elles étoient très-fréquentes dans ce pays, il y a quelques années ; on peut dire qu'elles y étoient épidémiques ; elles sont beaucoup plus rares depuis cinq ou six ans dans la généralité du pays ; mais il y en a toujours un assez grand nombre dans tous les lieux où l'on respire l'air marécageux des environs du Rhône, & dans quelques autres endroits situés dans un air à peu près semblable (1).

(1) Les pays remplis d'étangs, de marais, d'eaux croupies, de poissons corrompus qui infectent l'air, sont ravagés par les fievres intermittentes. Une partie de la Bresse & de la Dombes en fournit un exemple frappant. Ses habitants éprouvent en général pendant le quart de leur vie des fievres tierces ou quarte, qui commencent dans les mois de juillet, août & septembre, qui durent jusqu'au printemps, quelquefois pendant des années entières, qui énervent pendant ce temps, & joignent à l'impossibilité de travailler, les douleurs & les ennuis cruels de la maladie, qui se ter-

§. 251. Il y en a de plusieurs especes qui tirent leurs noms de l'ordre dans lequel les accès reviennent.

minent très-souvent par des obstructions dans les visceres du bas-ventre, l'hydropisie & la mort, qui abrègent au moins leurs jours, au point de rendre vieillards ceux qui ont eu le bonheur d'atteindre soixante ans; qui jetrent dans toute leur vie & toutes leurs actions une tristesse peinte sur les physionomies qui permet à peine les plus foibles plaisirs. Les paysans du voisinage, qui sont attirés dans le temps de la récolte par l'appas du gain, en rapportent presque tous des fievres intermittentes, qui leur font acheter bien chèrement le fruit de leur travail. Ils en sont plus sûrement & plus fortement attaqués, s'ils veulent se priver du vin, qui en les fortifiant & corrigeant la putridité de l'air, les rend plus propres à résister à la cause du mal. Le bétail même n'est point exempt de maux, il est dans ces pays, foible, petit, mal conformé, avec de gros ventres.

Tous ces maux sont l'effet de la vapeur des étangs, que l'amour de l'indolence des habitants, le désir qu'ont les possesseurs des fonds, de trouver un revenu sûr, acquis sans peine, & les retards que feroient essuyer de nouveaux établissemens, entretiennent. Mais si les uns & les autres calculoient la perte du bonheur d'une longue vie, la diminution de la population & du travail, l'augmentation du produit que donneroit un double nombre d'hommes, qui travailleroient plus fortement, plus long-temps, sans être interrompus par des maladies, & qui feroient tous passer à leurs Seigneurs une partie de leur travail; nous croyons qu'ils laisseroient bientôt toutes leurs écluses ouvertes; qu'ils feroient ouvrir eux-mêmes de larges canaux pour conduire les eaux dans les rivières voisines; qu'ils convertiroient leurs étangs en prairies & en terres à bled; qu'ils jouiroient ensuite du plaisir de pouvoir passer sans crainte, la plus grande partie de l'année au milieu de leurs terres, où ils verroient bientôt renaître les plaisirs, la population, la durée de la vie & l'abondance.

Ce que nous avançons ici n'est point le fruit d'une imagination échauffée en faveur de l'humanité, qui se perd au milieu des avantages chimériques; c'est le résultat de l'expérience de tous les pays du monde, & de cette réflexion si simple, qu'une terre sans bras ne produiroit que des fruits sauvages & des bêtes fauves à son possesseur, & qu'elle ne lui sera lucrative qu'en multipliant les bras &

Si l'accès revient tous les jours, c'est ou une vraie quotidienne, ou une double tierce. On peut les distinguer l'une de l'autre, en ce que, dans la quotidienne, les accès sont longs & se ressemblent tous; elle n'est pas fréquente. Dans la double tierce, ils sont moins longs, & il y en a alternativement un plus léger, & un plus fort.

Dans la fièvre tierce, les accès reviennent de deux jours l'un.

Dans la quarte, ils reviennent seulement le quatrième jour; & le malade a deux jours de bons.

Les autres especes sont très-rares. J'ai vu une véritable quinte, & une véritable septimane, qui revenoit tous les dimanches.

§. 252. Le premier accès de fièvre intermittente, attaque souvent dans le temps qu'on se croit le mieux portant. D'autres fois, il est précédé par un sentiment de froid & d'engourdissement, qui dure quelques jours avant que l'accès se déclare. Il commence par des bâillements, des lassitudes, une foiblesse, des froids, des frissons, des tremblements; par la pâleur des extrémités, par des nausées, & quelquefois par

les travaux sur lesquels il aura droit de prélever une partie du produit. On peut joindre à cette réflexion le calcul apprécié du revenu que donneroient les terrains fertiles couverts par les étangs, travaillés, ainsi que les terrains voisins, par un plus grand nombre de bras plus sains, comparé avec le revenu actuel de ces mêmes étangs, qui ne fournissent d'ailleurs que de mauvais poissons, nuisibles peut-être à leur tour à ceux qui s'en nourrissent. Mais lorsque la voix de l'humanité parle aussi fortement, celle de l'intérêt devoit-elle se faire entendre?

Nous ne pouvons, sur ces grandes choses, faire que des vœux impuissans; c'est à la sagesse du ministère à en prendre connoissance, & à faire cesser des maux qui intéressent l'Etat & les hommes.

un vomissement. Le pouls est vîte, foible & petit, & la soif assez grande.

Au bout d'une heure ou deux, rarement trois ou quatre, il survient une chaleur qui augmente insensiblement & devient extrême. Alors tout le corps devient rouge, l'anxiété diminue, le pouls est plus fort & plus grand, la soif est excessive; le malade se plaint d'un mal de tête violent, & d'une douleur différente de celle qu'il souffroit pendant le froid; enfin, après avoir été dans cette chaleur pendant quatre, cinq, six heures, il tombe dans une sueur générale de quelques heures. Tous les symptomes dont on vient de parler diminuent, & souvent le sommeil survient.

Après ce sommeil, le malade se réveille souvent sans fièvre; il ne lui reste alors qu'une lassitude, & de la foiblesse. Quelquefois le pouls, entre les accès, est dans son état naturel; souvent il reste un peu plus vîte qu'en santé, & ne reprend sa premiere lenteur que quelques jours après le dernier accès.

Un des symptomes qui caractérisent le plus particulièrement ces fievres, c'est la nature des urines que le malade rend sur la fin de l'accès. Elles sont rougeâtres, & elles déposent un sédiment qui ressemble exactement à de la brique pilée. Quelquefois elles sont écumeuses, & il se forme au-dessus une pellicule qui s'attache aux côtés du verre.

§. 253. La durée de chaque accès n'est point fixe, elle varie suivant l'espece de la fièvre & plusieurs autres circonstances. Les accès reviennent quelquefois précisément à la même heure; d'autres fois ils avancent d'une, deux ou trois heures; quelquefois ils retardent d'autant; l'on a cru remarquer que les fievres dont les accès anticipoient, se terminoient plutôt que les autres;

tres ; mais ce n'est point une regle générale.

§. 254 L'on distingue les fievres d'accès en fievres de printemps ou d'automne. L'on appelle fievres de printemps celles qui regnent depuis le mois de fevrier jusqu'à la fin de juin ; fievres d'automne, celles qui regnent depuis le mois de juillet jusqu'au mois de janvier. Leurs caracteres essentiels sont les mêmes, ce ne sont point proprement des maladies différentes ; mais les circonstances variées qui les accompagnent, méritent quelque attention. Ces circonstances dépendent de la saison, & de la constitution des corps dans ces saisons. Les fievres de printemps sont quelquefois jointes à une disposition inflammatoire, parce que c'est la disposition des corps dans ce temps-là ; & comme tous les jours la saison devient plus favorable, elles sont ordinairement assez courtes. Celles de l'automne sont souvent mêlées d'un principe de putridité, & comme la saison devient fâcheuse, elles sont plus opiniâtres.

§. 255. Les fievres d'automne commencent très-rarement en juillet, beaucoup plus souvent en août ; & leur longueur a répandu cette frayeur qu'on a des fievres qui commencent dans ce mois. Mais le préjugé a cru que leur danger venoit des influences du mois d'août ; c'est une misérable erreur ; il vaut mieux qu'elles commencent en août que dans les mois suivans, parce qu'elles sont d'autant plus opiniâtres qu'elles paroissent plus tard. Ces fievres s'annoncent quelquefois comme des fievres putrides, & ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'elles se reglent en fievres d'accès ; mais heureusement il n'y a pas de danger à s'y tromper, & à employer le traitement marqué pour les fievres putrides. Le sédiment couleur de brique, & sur-tout la pellicule au-dessus des urines, sont

ordinaires dans les fievers d'automne, & marquent souvent dans celles de printemps. » Dans » celles-ci, les urines sont d'ordinaire moins » rouges, & tirent plutôt sur le jaune; il se » forme dans le milieu une espece de nuage. » Elles déposent un sédiment blanc, qui est un » bon augure. «

§. 256. Ordinairement les fievers d'accès ne sont pas mortelles; celles de printemps se dissipent même souvent sans aucun remede, après quelques accès. Il n'en est pas de même de celles d'automne, qui durent très-long temps, & même quelquefois jusqu'au printemps, si on les laisse sans remedes, ou si on ne les traite pas bien.

Les fievers quartes sont toujours plus rebelles que les tierces; ce sont celles que les malades gardent quelquefois pendant des années. Dans les pays marécageux, quand on a la fievre, non-seulement elle est très-longue, mais elle a de fréquentes récidives.

§. 257. Quelques accès de fievre ne sont pas extrêmement nuisibles; il arrive même quelquefois qu'ils produisent quelque changement favorable dans la santé, & détruisent les germes de quelques maladies de langueur; mais on se trompe en les regardant généralement comme salutaires. S'ils durent long-temps, s'ils sont longs & violents, ils affoiblissent tout le corps, ils dérangent toutes les fonctions, & sur-tout les digestions, ils rendent les humeurs âcres, & jettent dans plusieurs maladies chroniques, entr'autres la jaunisse, l'hydropisie, l'asthme, & les fievers lentes; quelquefois même les vieillards & les gens très-foibles meurent dans l'accès, & c'est toujours dans le temps du froid.

§. 258. L'on a un remede inmanquable pour la guérison de ces fievers; c'est le *kina* ou *kin-*

*kina*, ainsi l'on est toujours sûr de les dissiper, & il n'y a de difficulté que celle de savoir s'il n'y a point d'autre cause de maladie compliquée avec la fièvre, à laquelle le *kina* pût nuire : s'il y en a, il faut les détruire par leurs remèdes particuliers (1).

§. 259. Dans les fièvres de printemps, si les accès ne sont pas violents, si le malade est bien

(1) Cet admirable remède n'est connu en Europe que depuis cent vingt ans ; nous en avons l'obligation aux Espagnols, qui le trouverent au Pérou, dans la Province de *Quito* ; la Comtesse de Chinchon fut la première Européenne qui en fit usage en Amérique, & il arriva d'abord en Espagne sous le nom de *Poudre de la Comtesse*. Les maisons des *Jésuites* en ayant fait distribuer beaucoup, il se répandit sous le nom de *poudre des Jésuites* ; il a été connu encore sous d'autres noms ; on ne l'appelle aujourd'hui que *kina*, ou *écorce du Pérou*. Il eût d'abord de très-grandes oppositions ; les uns le regardoient comme un remède divin, les autres comme un poison ; & l'animosité ayant augmenté les préjugés, il a fallu près d'un siècle avant que tous les esprits fussent fixés sur son véritable usage. Mais enfin il paroît que depuis près de vingt ans l'on est généralement revenu des préventions défavorables à ce remède. L'insuffisance des autres dans plusieurs cas, son efficacité, les cures admirables & sans nombre qu'il a opérées & qu'il opère tous les jours, le nombre des maladies, très-différentes des fièvres, dans lesquelles il est le souverain remède, ses effets dans les maladies chirurgicales les plus fâcheuses, le bien-être, la force, la gaieté dans laquelle il met ceux qui en font usage, ont enfin dessillé tous les yeux, & on lui donna presque unanimement le premier rang parmi les remèdes les plus efficaces. On ne croit plus qu'il gâte l'estomac, qu'il fixe la fièvre sans la guérir, qu'il renferme le loup dans la bergerie, qu'il jette dans le scorbut, l'asthme, l'hydropisie, la jaunisse ; l'on est au contraire persuadé qu'il prévient tous ces maux, & que, s'il nuit quelquefois, ce n'est comme tous les bons remèdes, que quand il est falsifié, ou mal ordonné, ou mal pris, ou enfin quand il se trouve dans le tempérament quelques singularités inconnues, (c'est ce qu'on appelle *Idyosyncrasies*) qui en pervertissent l'effet.

entre les accès, que son appétit, ses forces, son sommeil ne se perdent pas, il ne faut rien faire du tout que mettre le malade au régime des convalescents. C'est celui qui convient assez généralement à tous ceux qui ont ces fièvres; parce que si on les mettoit au régime des maladies aiguës, on les affoiblirait inutilement; & si l'on ne retranchoit rien de leurs aliments, comme il ne se fait point de digestion pendant tout le temps de l'accès, & que l'estomac est toujours un peu affoibli par la maladie, il se formeroit des crudités qui entretiendroient la fièvre. L'on ne doit point prendre d'aliments solides au moins deux heures avant l'accès.

§. 260. Si la fièvre revient après le sixième ou le septième accès, & que le malade ne paroisse avoir aucun besoin de purger, ce qu'on apprendra à connoître dans le chapitre des remèdes de précaution, (1) on lui donne le *kina*, qui est la poudre N<sup>o</sup> 14. Si la fièvre est quotidienne, ou double tierce, on en donne trois quarts d'once ou six prises entre deux accès; & comme l'on n'a que dix ou douze, tout au plus quatorze ou quinze heures, il ne faut mettre qu'une heure & demie d'intervalle entre chaque prise. On peut placer deux bouillons dans tout ce temps-là, entre deux prises.

Quand la fièvre est tierce, il faut en donner une once ou huit prises entre les deux ac-

(1) Il est très-rare que les fièvres intermittentes n'exigent aucun purgatif pour leur guérison, sur-tout dans les pays de putridité. Il y a toujours une cause matérielle à ce genre de maladies, dont la nature se débarrasse plus aisément par les selles que par toute autre voie; & comme il n'y a rien à craindre d'un purgatif léger, tel que ceux des Numéros 11 ou 23, nous croyons que la prudence veut qu'on leur fasse toujours précéder une ou deux fois l'usage du *kina*.

cès, on en prend une de trois en trois heures.

Quand elle est quarte, j'en donne une once & demie de la même façon. Il est inutile de vouloir arrêter les accès avec de moindres doses; c'est en les donnant trop petites qu'on échoue si souvent: on crie contre le remède, on le croit inutile, mais il ne l'est que par la faute de ceux qui l'emploient. Il faut que la dernière prise soit donnée deux heures avant l'accès.

Souvent, après ces doses de kina, l'accès manque; mais soit qu'il manque, ou qu'il revienne, il faut, après que son temps est passé, en redonner la même quantité, qui emporte certainement le second accès. On continue ensuite pendant six jours de donner la moitié de cette dose, entre le temps qu'auroient rempli les accès, s'ils étoient venus; & pendant tout ce temps-là, le malade prend le plus d'exercice qu'il peut.

§. 261. Si les accès sont très-forts, le mal de tête très-violent, le visage rouge, le pouls plein & dur, s'il y a de la toux, si, lors même que l'accès est passé, le pouls conserve de la dureté, si les urines sont ardentes, la langue fort sèche, il faut saigner & faire boire beaucoup de tisane d'orge N<sup>o</sup> 3. Ces deux remèdes mettent ordinairement dans l'état décrit §. 259. L'on peut alors donner, dans un jour libre, trois ou quatre prises de la poudre N<sup>o</sup> 24, & ensuite l'on abandonne la maladie pendant quelques accès. Si elle ne finit pas, on vient au kina.

Si le malade, hors même des accès, avoit la bouche mauvaise, du dégoût, des maux de reins, des douleurs de genou, des inquiétudes, de mauvaises nuits, on pourroit le purger, avant que de lui donner le kina, avec la poudre N<sup>o</sup> 21, ou la potion N<sup>o</sup> 23.

§. 262. Dans les fievres d'automne, si elles s'annoncent continues, à peu près comme les fievres putrides, on fait boire abondamment de la tisane d'orge N<sup>o</sup> 3, & au bout de deux ou trois jours, si les signes d'embarras dans l'estomac continuent, on donne le remede N<sup>o</sup> 34, ou celui N<sup>o</sup> 35: (1) Si après ce remede les signes de putridité continuent encore, on purge avec plusieurs prises de la poudre N<sup>o</sup> 24, ou les gens robustes, avec celle N<sup>o</sup> 21; & quand la fièvre est tout-à-fait réglée, on donne le kina comme §. 260.

Mais comme les fievres d'automne sont plus opiniâtres, après l'avoir discontinué huit jours, quoiqu'il ne soit revenu aucun accès, il faut en redonner, encore pendant huit autres jours, trois prises par jour; sur-tout si la fièvre étoit quarte; & même, dans cette espece, je l'ai souvent fait prendre six fois de huit en huit jours.

Le peuple aura de la peine à se soumettre à cette cure, qui est coûteuse par le prix du kina; mais je n'ai pas cru que cela dût m'empêcher de l'indiquer comme la seule qui soit certaine; car rien ne peut remplacer ce remede: c'est le seul sûr, & le seul innocent dans tous les cas. L'on a été imbu pendant long-temps de préjugés contraires; l'on croyoit qu'il gâtoit l'estomac, & pour prévenir cela, on donnoit à manger une heure après. Bien loin de gâter l'estomac, c'est le remede du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux, & c'est une coutume nuisible, quand on est obligé de le donner souvent, que de manger une heure après. L'on croyoit qu'il laissoit des obstructions, & qu'il condui-

(1) Voyez, §. 241, les cas dans lesquels on doit employer ce second remede préféablement au premier.

soit à l'hydropisie ; l'on fait aujourd'hui que ce qui obstrue & conduit à l'hydropisie , c'est la longueur de la fièvre. Non - seulement le *kina* empêche ce malheur , mais lorsqu'il est arrivé , parce qu'on ne s'en est pas servi , son usage guérit cette maladie. En un mot , s'il y a quelque maladie jointe à la fièvre , quelquefois cela empêche l'effet du *kina* sans le rendre nuisible ; mais quand la fièvre est seule , il a toujours fait & fera toujours tout le bien possible. Je parlerai ailleurs des moyens qui peuvent y suppléer , quoiqu'imparfaitement.

Dès qu'on a commencé le *kina* , il faut bien se garder de se purger ; la purgation redonneroit la fièvre.

§. 263. La saignée n'est jamais , ou presque jamais , nécessaire dans la fièvre quarte , qui attaque en automne plutôt qu'au printemps , & avec des symptômes de putridité plutôt que d'inflammation. ( 1 )

§. 264. Le malade doit , une couple d'heures avant que l'accès commence , boire tous les quarts d'heure un petit verre tiède de thé de sureau , adouci avec du miel , & se promener dou-

( 1 ) La saignée est communément nuisible dans les fièvres intermittentes. En affoiblissant la nature , elle la rend moins propre à combattre la cause du mal ; elle diminue pour quelque temps la fièvre , mais elle la convertit souvent en continue , avec des redoublements , & même en lente , d'intermittente qu'elle étoit ; elle la prolonge , & retarde en général les excréments qui doivent terminer les accès , & qui sont salutaires : elle donne lieu par-là aux engorgements & aux obstructions des viscères ; elle est une des causes qui concourent à rendre les fièvres intermittentes si rares dans les villes , comparative-ment aux campagnes ; elle ne convient que dans les cas d'une pléthore évidente , ou d'une inflammation grave. On réussira ordinairement à calmer les douleurs de tête , par des lavepieds , des lavements & des applications froides sur le front.

cement ; cela lui procure une légère sueur qui rend le froid & par-là même tout l'accès plus doux. Il continue la même boisson pendant tout le temps du froid , & quand la chaleur est venue , il peut , ou la continuer , ou lui substituer celle N<sup>o</sup> 2 , qui est plus rafraichissante ; mais il n'est plus nécessaire de boire tiède , il suffit de ne pas boire trop froid. Quand la sueur est finie , on essuie bien le malade , & il peut se lever. Si l'accès étoit fort long , on pourroit donner pendant la sueur , un peu de gruau , ou quelque autre aliment semblable.

§. 265. Quelquefois la premiere dose , & même les premieres doses de kina purgent. Ce n'est pas un mal , mais pendant qu'il purge , il n'arrête ordinairement pas la fièvre ; ainsi il faut regarder ces choses comme perdues à cet égard , & en redonner d'autres qui cessent de purger , & arrêtent les accès. Si la diarrhée continuoit , on le suspendroit un jour pour donner un demi-quart d'once de rhubarbe , ensuite on le recommenceroit , & si la diarrhée persistoit , on mêleroit à chaque prise quatre grains de thériaque ; mais ce n'est que dans ce cas qu'on doit le mêler ; toutes les autres choses auxquelles on l'associe affoiblissent sa vertu.

§. 266. Avant que l'on connût l'usage du *kina* , l'on se seroit des autres amers , qui ont aussi beaucoup de qualités , mais qui lui sont cependant bien inférieurs. L'on trouvera N<sup>o</sup> 43 , trois remèdes de cette espece qui sont très-bons , & dont j'ai souvent éprouvé l'utilité ; mais d'autres fois j'ai été obligé de les abandonner pour venir au *kina*. La limaille de fer , qui entre dans la composition du troisieme , est très-fébrifuge dans certains cas. J'ai guéri avec ce remède , au milieu de l'hiver 1753 , d'une fièvre quarte , un malade que je n'avois pas pu déterminer à prendre

du *kina*. Il est vrai qu'il étoit extrêmement docile pour le régime, & qu'au plus fort de l'hiver, il montoit tous les jours à cheval, & prenoit d'autres exercices en plein air, jusqu'à ce qu'il commençât à transpirer abondamment.

§. 267. Un autre moyen aisé dont je me suis servi souvent, avec un entier succès, contre les fièvres tierces, mais qui ne m'a réussi que deux fois dans les quartes, c'est de faire suer abondamment le malade dans le temps que l'accès doit venir. Pour cela il boit, trois ou quatre heures à l'avance, l'infusion de sureau miellée, comme je l'ai déjà dit §. 264, & une avant le moment du frisson, il se met au lit, & on lui donne, aussi chaud qu'il peut le boire, le remède N<sup>o</sup> 44.

J'en ai aussi guéri queques-unes, & tierces & quartes, l'an 1751 & en 1752, en donnant de quatre en quatre heures, entre les accès, la poudre N<sup>o</sup> 45. Mais outre qu'elle m'a manqué plusieurs fois, & qu'elle ne guériffoit point aussi promptement, elle affoibliffoit quelques malades, elle leur dérangoit l'estomac; & deux fois, quoiqu'elle eût guéri la fièvre, je fus obligé de recourir au *kina* pour rétablir entièrement la santé. Mais comme ces moyens sont peu coûteux, & réussissent souvent, j'ai cru devoir les indiquer.

§. 268. L'on vante une quantité d'autres remèdes pour les fièvres; aucun n'est aussi efficace que ceux que je viens d'indiquer; plusieurs sont dangereux; ainsi il est prudent de ne pas s'en servir. L'on débite depuis quelques années, des poudres, sous le nom de poudre de Berlin, qui ne sont qu'un *kina* masqué, quelquefois entièrement éventé, & toujours vendu très-chèrement. Un *kina* choisi, & fraîchement préparé, est fort à préférer.

§. 269. J'ai vu souvent des payfans qui avoient une fièvre d'accès depuis plusieurs mois, & qui avoient employé beaucoup de mauvais remèdes, & n'avoient observé aucun régime. Je me suis très-bien trouvé de leur donner les remèdes N<sup>o</sup> 34 ou 35; & ensuite pendant quelques jours, celui N<sup>o</sup> 38; après cela, on leur donne le kina, (voyez §. 260.) ou les autres fébrifuges, (voyez §. 266, 267.) après quoi on les met, pendant quelque temps, à l'usage de la thériaque des pauvres, (voyez §. 247. art. 13.) afin de rétablir les digestions qui sont tout-à-fait dérangées. (1)

§. 270. Il y a quelques fièvres d'accès, qu'on appelle *pernicieuses*, dont chaque accès est accompagné des plus violents symptômes; le pouls est petit & irrégulier, le malade excessivement abattu, évanouissant fréquemment, ayant des angoisses inexprimables, des convulsions, un assoupissement profond, un délire continuel, des envies d'aller à la selle ou d'uriner continues & inutiles. Le mal est très-pressant; le malade peu

(1) Il est des cas assez fréquents dans quelques endroits, où la blancheur de la langue, un goût putride à la bouche, le dégoût pour les aliments, persévèrent malgré plusieurs purgatifs par haut & par bas, avec la fièvre. Alors on doit rendre la première dose de kina, que le malade prendra tous les matins, s'il est hors de l'accès, purgative, en y ajoutant trois ou six grains de jalap, ou une vingtaine de rhubarbe en poudre.

Lorsqu'on craint les obstructions du bas-ventre, cette manière de donner le kina est très-avantageuse; on pourra joindre des petites doses de sel ammoniac, environ un dixième, & des préparations de fer aux autres prises; ce qui en rend l'effet plus sûr.

Les eaux minérales qui sont apéritives & purgatives, ont rendu quelquefois les plus grands services. On doit leur faire précéder l'usage du kina, & les employer hors le temps de la fièvre, dans les tempéraments glaireux ou bilieux, qui annoncent, par un teint jaune, sali, que les sécrétions des viscères du bas-ventre ne se font point aisément.

mourir dès le troisieme accès, & passe rarement le sixieme, s'il n'est pas bien conduit. Il n'y a pas un moment à perdre, & il n'y a qu'un parti à prendre, c'est de lui donner incessamment le kina, comme §. 260, afin de supprimer les accès suivans. Souvent ces fievres sont compliquées avec beaucoup de putridité dans les premieres voies; quand cette complication est bien démontrée, on peut, immédiatement après la fin d'un accès, donner une prise d'ipécacuhana, N<sup>o</sup> 35, & dès que son effet est fini, on ordonne le kina. Mais je m'étends peu sur ces fievres, parce qu'elles ne sont pas fréquentes, & que le traitement en est trop délicat pour qu'on puisse les traiter sans Médecins; j'ai seulement voulu les faire connoître, afin que quand elles se présenteroient, on fût instruit du danger.

§. 271. La même cause qui produit ces fievres d'accès, occasionne souvent des maladies qui reviennent périodiquement à la même heure, sans frisson, sans chaleur, & souvent sans vitesse dans le pouls: ces maux suivent presque toujours l'ordre des fievres quotidiennes ou tierces, plus rarement celui des quartes. J'ai vu des vomissemens & des envies de vomir très-violentes, avec une angoisse inexprimable; des oppressions très-fortes, des coliques les plus cruelles, des palpitations effrayantes, des maux de dents excessifs, des maux de tête, & très-fréquemment des douleurs inouies sur un œil, la paupiere, le sourcil & la tempe du même côté, avec une rougeur de l'œil & un larmolement continuel. J'ai même vu, deux fois, un gonflement si prodigieux que l'œil sortoit de plus d'un pouce de la tête, couvert par la paupiere, qui elle-même étoit extrêmement enflée. Tous ces maux commencent très-régulièrement à une certaine heure, durent à peu près le temps d'un

accès, & finissent sans aucune évacuation sensible, pour revenir précisément à pareille heure, le lendemain ou le surlendemain.

Il n'y a qu'un remede qui puisse arrêter ces accès, c'est le kina, donné comme §. 260. Rien ne soulage pendant l'accès, & tous les autres remedes ne suspendent pas même le mal; mais j'ai guéri avec le kina de ces maux, & sur-tout de ceux des yeux, qui sont très-fréquents, qui duroient depuis plusieurs semaines, & pour lesquels on avoit employé inutilement saignées, purgatifs, bains, eaux, vésicatoires, une foule de remedes. Si l'on en donne une dose suffisante, le premier accès est très-léger, le second manque, & je n'ai point vu de rechûte comme après les accès ordinaires de fièvre.

§. 272. Dans les endroits où la nature de l'air rend ces fievres fréquentes, l'on doit brûler souvent dans les chambres, sur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois aromatiques; mâcher tous les jours des grains de genievre, & employer pour boisson une infusion fermentée de cette même graine. Ces deux remedes sont d'une très-grande efficacité pour raccommo-der les estomacs les plus foibles, pour prévenir les obstructions, & pour faciliter la transpiration; & comme ce sont-là les causes qui entretiennent le plus opiniâtrément ces fievres, rien n'en préservera plus sûrement que ces secours, qui sont si faciles. (1)

(1) A ces moyens de préserver & de guérir les fievres intermittentes, on peut ajouter l'usage d'un vin où on aura fait infuser du kina. Le vin est le dissolvant le plus propre à enlever à cette écorce ses parties actives; il a réussi dans plusieurs cas, où de fortes doses de kina en substance avoient manqué d'opérer l'effet qu'on en attendoit. On fait infuser une once de kina pilé grossièrement dans chaque livre de bon vin. On finit de le